

## **Présentation du numéro | Foreword**

---

### **La revue et le principe de cinétisme**

*Cinétismes* est une revue scientifique pluridisciplinaire et internationale, éditée à l'Université de Douala et diffusée en accès libre. Elle promeut un regard transversal sur les phénomènes du langage (signe, texte, langue, mémoire), favorise le dialogue entre plusieurs générations de recherches et de chercheuses et chercheurs, et défend l'engagement de la recherche dans la société. Elle publie deux numéros par an, composés d'un dossier thématique et d'un dossier Varia, et accueille des hors-séries consacrés à des questions émergentes ou transversales.

Son nom renvoie à la notion de cinétisme telle que l'a élaborée Gustave Guillaume : la pensée ne saisit jamais un objet de manière statique, elle le construit dans un mouvement orienté, dont l'analyse peut intercepter les étapes. La revue fait de ce principe une ligne éditoriale. Elle s'intéresse aux savoirs en train de se faire, aux déplacements d'un champ à l'autre, et aux conditions concrètes dans lesquelles un texte devient, ou ne devient pas, un objet de lecture partagée. Ses comités scientifique, de rédaction et de lecture réunissent des membres de disciplines et d'institutions variées, en Afrique et ailleurs.

### **Le hors-série : publier sans être lu**

Ce hors-série part d'un constat que beaucoup d'entre nous éprouvent sans toujours le formuler. Les enseignantes-chercheuses et enseignants-chercheurs des universités africaines francophones publient avec une régularité croissante, sous la pression des dossiers de carrière et des injonctions à la productivité. Pourtant, leurs ouvrages restent souvent non lus, peu cités et rarement discutés par celles et ceux qui en sont les destinataires naturels : les pairs. Tout se passe ainsi comme s'il existait un écart entre la communauté qui produit le savoir et la communauté qui devrait le recevoir.

L'appel proposait de nommer cette seconde instance « communauté de réception », c'est-à-dire l'ensemble des actrices et acteurs, des dispositifs, des pratiques et des institutions qui participent à l'accueil, à la circulation, à la discussion et à la valorisation des productions scientifiques dans un champ académique donné. Les causes économiques de la non-réception sont réelles, mais elles ne suffisent pas à l'expliquer. Interviennent sans doute aussi l'absence de politiques de valorisation du livre local, la faible présence des productions endogènes dans les bibliothèques universitaires, et une hiérarchie intériorisée des savoirs qui fait préférer les références venues d'ailleurs. Le numérique, l'accès ouvert et les réseaux sociaux académiques modifient enfin les conditions de circulation des textes, sans garantir pour autant qu'ils soient lus.

Six axes structuraient l'appel : les théories et concepts de la réception (axe 1) ; l'économie, les institutions et la politique du livre scientifique (axe 2) ; la colonialité épistémique et les hiérarchies du savoir (axe 3) ; le numérique, l'accès ouvert et les nouvelles pratiques de réception (axe 4) ; l'éthique et la solidarité intellectuelle (axe 5) ; l'édition scientifique africaine, ses actrices, ses acteurs et ses enjeux de légitimation (axe 6). Les contributions réunies ici, présentées par ordre alphabétique des prénoms des autrices et auteurs, répondent à ces axes selon des angles disciplinaires différents : sciences de l'information et de la communication, science politique, analyse du discours, sociologie de l'éducation. La rubrique Varia, ouverte en permanence, accueille en outre quatre articles, qui relèvent de la communication pour le développement, de l'analyse des médias, des études cinématographiques et de la didactique des langues nationales.

## **Les contributions**

**1. Edouard Epiphane Yogo, *Sécuriser le livre pour le faire exister ? Essai de sécuritisation du savoir scientifique endogène en Afrique centrale***, aborde la non-réception par le biais de la théorie de la sécuritisation de l'École de Copenhague, complétée par Bigo. À partir d'un corpus de documents institutionnels (appels à contributions, chartes éditoriales, discours et rapports du CAMES et de l'AUF), l'auteur montre que le discours institutionnel sur le livre scientifique africain reste en deçà du seuil sécurisant, faute d'un objet référent stabilisé et d'un locuteur suffisamment autorisé. Il

discute ensuite la validité normative d'une sécuritisation réussie et plaide pour un usage stratégique et temporaire de ce geste.

**2. Faty-Myriam Mandou Ayiwouo**, *Séduire pour publier : analyse du discours des sollicitations de revues prédatrices auprès des enseignantes-chercheuses et des enseignants-chercheurs camerounais*, part d'un corpus de quarante-huit courriels de sollicitation adressés par des revues et maisons d'édition dites « prédatrices » à des enseignants-chercheurs camerounais et, plus largement, francophones africains, réunis grâce à une collecte collective auprès de collègues. L'analyse du discours y dégage six procédés rhétoriques récurrents et propose une cartographie des ancrages géographiques revendiqués ainsi qu'une typologie des bases de contact alléguées. L'article montre que ces sollicitations exploitent moins la crédulité des chercheurs que la fragilité d'un système d'évaluation où la métrique compte davantage que la lecture par les pairs.

**3. Lionel Thierry Owona Essengue**, *Le livre comme opérateur de lien en milieu scolaire rural camerounais : rareté documentaire, pratiques d'échange et espace symbolique d'interdépendance*, déplace la question de la réception vers le lycée rural. À partir d'une enquête mixte menée en 2020 au lycée de Mengong, dans le Sud du Cameroun, auprès de trente-neuf élèves et douze enseignants, l'auteur mobilise la dramaturgie de Goffman, la théorie du don de Mauss et l'approche systémique. Il montre que la rareté documentaire fait du livre un opérateur de socialisation et de reconnaissance, inscrit dans une économie symbolique structurée par un discours de la pauvreté. L'article relève de l'axe consacré à l'éthique et à la solidarité intellectuelle.

**4. Olivier Ange-Yannick Moussavou Ndjimbit**, *Accès ouvert et réception des savoirs sur l'IA éducative en Afrique : état des lieux à partir d'un corpus documentaire*, examine, à partir d'un corpus de quatorze documents directement liés à l'Afrique, la manière dont les travaux consacrés à l'intelligence artificielle en éducation circulent en accès ouvert. En croisant les travaux de Suber et de Willinsky, la Recommandation de l'UNESCO sur la science ouverte et l'esthétique de la réception de Jauss et d'Iser, l'auteur propose une chaîne analytique à quatre maillons : production, accessibilité, visibilité et réception. Sa conclusion rejoint directement la question du numéro : la disponibilité numérique d'un texte ne suffit pas à en assurer la lecture.

**5. Victorine Bertille Ngo Makoumag,** *Les figures énonciatrices des discours publics sur l'agriculture au Cameroun : regards à partir de la problématique de la circulation des savoirs*, interroge la manière dont les savoirs agricoles circulent dans l'espace public camerounais. Par une démarche herméneutique appliquée à des discours présidentiels, à la SND30, aux cadres stratégiques de la FAO et du FIDA, à la presse spécialisée et à dix entretiens avec des responsables de coopératives et d'une ONG, l'autrice identifie quatre figures énonciatrices : l'État garant de l'intérêt général, les partenaires multilatéraux et leurs injonctions, les médias agricoles comme témoins, les organisations de producteurs comme voix polémiques et de plaidoyer.

## Varia

**6. Danielle Olive Mouasso Lotin,** *Analyse interactionniste des titrailles à l'écran sur YouTube : écart et puissance communicationnelle dans les polémiques FECAFOOT-MINSEP*, étudie les titres affichés à l'écran des vidéos consacrées au conflit qui a opposé le ministère des Sports et de l'Éducation physique à la Fédération camerounaise de football entre avril 2024 et septembre 2025. À partir d'un corpus raisonné de huit vidéos et d'une grille qui mesure l'écart entre la promesse du titre et le contenu, l'autrice montre que la sur-promesse est devenue la règle sur les chaînes d'infodivertissement et que la titraille introduit souvent un référentiel politique absent des vidéos. Elle en fait le lieu où se joue la politisation du sport.

**7. Demindoyee D. Kako-Kakudji,** *La communication autonomisante ou démarche de rupture épistémologique*, propose un cadre conceptuel qui place la capacité des individus, des communautés et des peuples à définir leurs priorités au cœur de la communication pour le développement. En faisant dialoguer la critique décoloniale, la pédagogie de la conscientisation de Paulo Freire et les Community Media Studies, et en s'appuyant sur une enquête auprès de radios communautaires d'Afrique de l'Ouest, l'autrice articule cinq axes interdépendants, de l'éducation populaire à l'ouverture politico-économique décidée de manière souveraine. Elle présente sa proposition comme théorique et programmatique, et en précise les conditions de mise à l'épreuve.

**8. Laurent Ghislain Togué Togué, Victor Ngu Cheo et Paul Animbom Ngong, *Subtitled film as a pedagogical tool for teaching Ghomálá': A mixed-methods study of pedagogical effectiveness***, évaluent l'usage d'un documentaire sous-titré pour l'enseignement du ghomálá', langue bantoue parlée dans l'Ouest du Cameroun. L'étude, menée auprès de 241 élèves de Bandjoun, combine un questionnaire, des entretiens et des groupes de discussion. Les apprenants jugent très majoritairement le film sous-titré utile et motivant pour l'apprentissage de la langue, mais l'étude s'interdit toute conclusion statistique, faute de mesure des acquis et de groupe témoin. Le film sous-titré y apparaît comme un complément de l'enseignement des langues nationales, non comme un substitut.

**9. NGANG Romanus Ntseh, Tafor Kmchwang et Paul Animbom Ngong, *Recalibrating dark skin in cinema: A visual analysis of Elesin Oba: The King's Horseman by Biyi Bandele (2022)*** interrogent les choix techniques qui conditionnent la visibilité des peaux foncées à l'écran. Leur analyse visuelle du film de Biyi Bandele, fondée sur la théorie formaliste et sur les approches critiques de la visibilité raciale, porte sur l'éclairage, l'exposition, l'étalonnage, le cadrage, les costumes et le maquillage. Elle montre qu'un éclairage diffus préserve les contours et les nuances du visage, tandis que le clair-obscur accentue la profondeur dramatique, et conclut que la juste présentation des peaux foncées dépend d'une coordination délibérée des choix esthétiques et techniques.

## Ouverture

Pris ensemble, ces textes donnent à penser que la non-réception n'est pas un simple déficit de lecture. Elle tient à des dispositifs (bibliothèques, plateformes, revues), à des discours institutionnels, à des hiérarchies de légitimité et à des économies symboliques qui se renforcent les uns les autres. Ils esquissent aussi des leviers : lire, citer et discuter les travaux des pairs, organiser l'accès ouvert pour qu'il débouche sur une lecture effective, protéger les chercheuses et chercheurs contre les circuits de publication qui imitent l'évaluation sans la pratiquer. Aucun article du dossier ne relève à titre principal des axes 2 et 6, consacrés à l'économie et à la politique du livre

scientifique, et à l'édition scientifique africaine ; ces questions, qui traversent pourtant plusieurs contributions, mériteraient un prolongement.

### **Prochain appel et appel permanent Varia**

Le prochain numéro thématique de *Cinétismes*, prévu pour février 2027, portera sur « Langage, intelligence artificielle et médiations numériques : discours, pratiques et enjeux de légitimité scientifique en Afrique ». Les articles complets sont attendus au plus tard le 30 janvier 2027. L'appel complet est reproduit, en français et en anglais, à la fin du présent volume. La rubrique Varia reste ouverte en permanence : les propositions peuvent être adressées à tout moment à [revuecinetismes@gmail.com](mailto:revuecinetismes@gmail.com), selon le protocole de rédaction reproduit en fin de volume.

#### **Les coordonnateurs**

*Faty-Myriam Mandou Ayiwouo et Aristide Bitouga*

Revue pluridisciplinaire sur le langage  
Pluri-disciplinary Journal on language